

jourd'hui ses auteurs et montre des œuvres originales. A part nos journalistes, parmi lesquels nous comptons des capacités réelles, nous avons nos poètes, nos romanciers, nos nouvellistes, nos archéologues, nos historiens, en un mot des écrivains dans presque tous les genres, et chaque jour en voit surgir de nouveaux. Pourquoi ne nous efforcerions-nous pas de favoriser cet élan, d'activer ce progrès ?

Qui empêcherait, par exemple, de fonder ici une Académie Canadienne, qui, à l'instar de l'Académie Française, n'admettrait dans son sein que l'élite de nos écrivains, que les auteurs d'ouvrages qui par la pureté du style, l'élévation des pensées, l'élégance de la forme, dénoteraient un vrai mérite et pourraient être considérés comme soutenant ou continuant le progrès ? L'admission ne serait décidée que par ballottage et après discussion des mérites réels du candidat. L'éloge ou la critique par le récipiendaire des ouvrages du membre parti, de même que certaines séances publiques qu'on pourrait donner de temps à autres, ne contribueraient pas peu à relever l'estime des lettres dans le peuple, à épurer notre littérature, et à stimuler le zèle de nos jeunes écrivains, en leur offrant une nouvelle carrière pour y faire briller leurs talents. Si au lieu des 40 sièges de la capitale de la France, on n'en prenait que 20 pour notre Province, nous pourrions trouver dès aujourd'hui des titulaires pouvant dignement les occuper. Certainement que parmi les noms d'auteurs qui suivent, et nous en omettons peut-être de plus capables encore, on peut faire un choix de 20 personnes, qui représenteraient fort dignement notre littérature : MM. Chauveau, Casgrain, Marmette, Larue, Lemay, l'abbé Bégin, Bédard, Sulte, Lajoie, Lemoine, Routhier, Fréchette, Taché, DeBoucherville, Bourassa, l'abbé Raymond, l'abbé Daniel, l'abbé Verreau, l'abbé Moyen, Meilleur, Loranger, Baillaigé, Turcotte, Tassé, etc., etc.—Et d'une !

Tant qu'à l'agriculture, que n'établit-on de suite un bon journal spécialement dévoué à cette cause ? journal qui se recommanderait non pas tant par l'abondance des reproductions d'outre-mer, que par l'élaboration des matières